

Y a s s i n C H A R F I

AÏT HANI

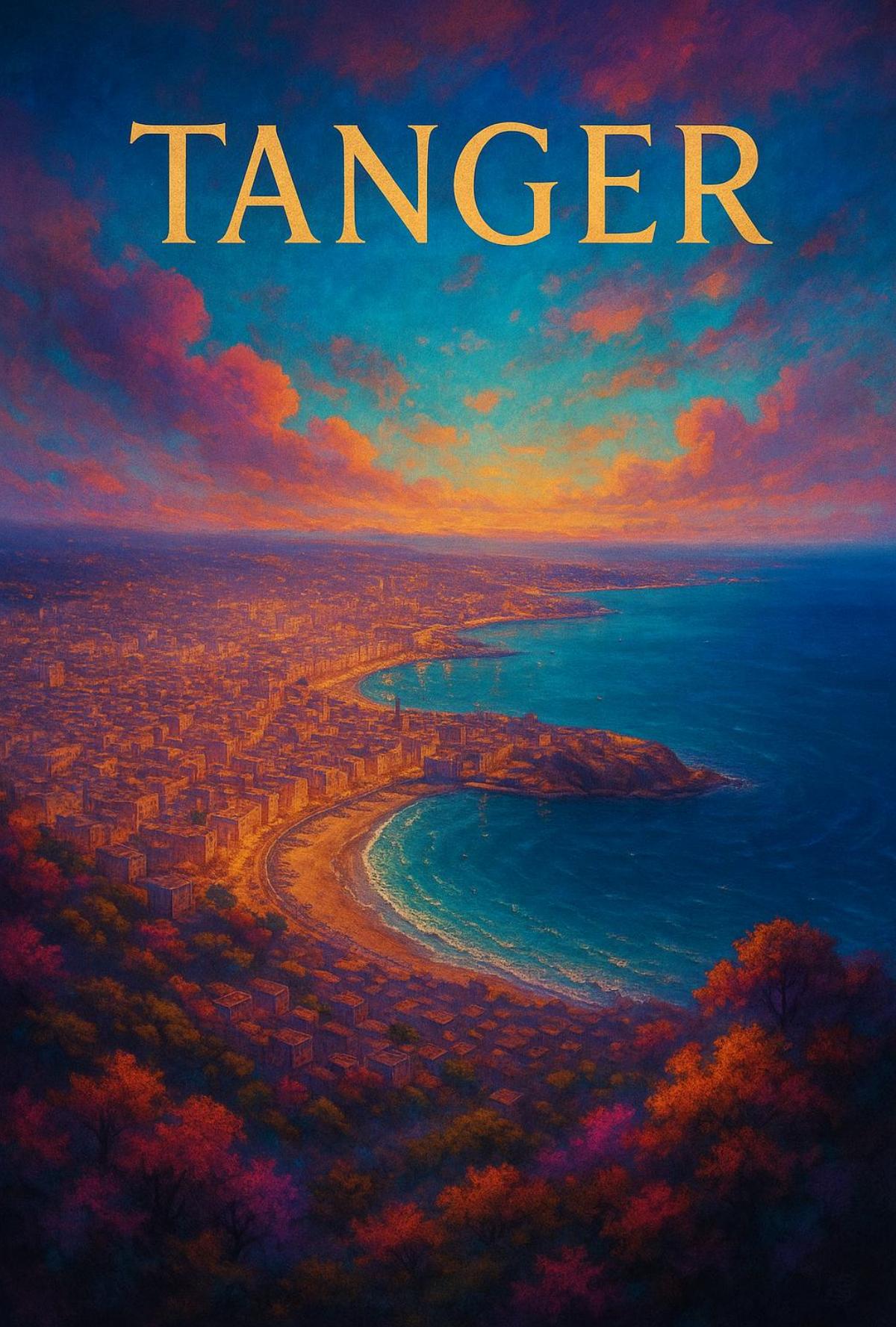
ET LE SECRET DE L'ARBRE SACRÉ

Copyright © 2025 by **Yassin CHARFI**

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris la photocopie, l'enregistrement ou d'autres méthodes électroniques ou mécaniques, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Au cœur de l'écrin marocain, là où le zéphyr atlantique caresse les méandres du Rif, Tanger, telle une gardienne intemporelle, veille sur le croisement des époques. C'est dans cette ville que Meryemni et ses camarades partageaient leur quotidien. Toutefois, à la sortie de l'école, plutôt que de prendre le chemin de leurs demeures respectives, elles optaient souvent pour une escale au centre commercial. Là-bas, elles mettaient leurs petites économies en commun pour s'offrir glaces et pâtisseries, transformant ces sorties qui, loin d'être exceptionnelles, représentaient de précieux moments partagés. Ainsi elles s'évadaient du carcan scolaire, profitant de ces instants pour se confier sur les garçons, ce qui suscitait souvent des rires et des émois. Et tout en continuant à marcher côte à côte, leur complicité les guidait parfois en direction de la mer, où, sac sur le dos, elles ôtaient leurs chaussures et s'élançaient sur le sable, libres et insouciantes, se sentant souveraines de leur petit univers. Mais lorsque les nuances du soir commençaient à colorer l'horizon, il devenait temps de se séparer. Puis, après des embrassades, alors que ses amies s'éparpillaient, Meryemni traversa les ruelles sinuées de Marshan pour finalement atteindre son domicile. Une fois à l'intérieur, elle retrouva un appartement simple mais chaleureux, où les rires de ses frères, sœurs et des jeunes voisins s'entremêlaient. C'est au milieu de cette joyeuse cacophonie, où la convivialité était la norme, que Meryemni zigzagait parfois pour rejoindre sa chambre, souvent occupée par d'autres membres de la famille.

TANGER



Ainsi, Meryemni vivait au rythme d'habitudes bien ancrées, et le jour suivant, elle et sa mère poursuivirent leur rituel hebdomadaire du vendredi. Arpentant les marchés en quête des légumes les plus frais, elles envisageaient de préparer le couscous, un plat que de nombreuses familles, à l'instar de la leur, concoctaient avec ferveur. Mais ce jour-là, la mère de Meryemni commençait à s'alarmer en remarquant la persistance d'une vieille dame qui semblait les suivre avec obstination. C'est alors que dans une subtile manœuvre pour s'assurer de ses doutes, elle dirigea sa fille vers un centre commercial haut de gamme. Meryemni, quelque peu déconcertée, suivit sa mère sans vraiment comprendre pourquoi elles se dirigeaient vers un lieu où elles savaient pertinemment ne pas pouvoir se permettre d'achats. Mais en réalité, l'objectif de la démarche de sa mère n'était autre que de vérifier si leurs pas étaient bel et bien suivis. Et en effet, malgré les détours et changements de cap, la vieille dame continuait de les traquer, sans dévier de leur trace.

- Est-elle une de tes professeures ou l'a-t-elle été par le passé ? interrogea sa mère.
- De qui parles-tu ? répondit Meryemni.
- Tu ne le sais pas ? s'étonna sa mère.
- Savoir quoi ? s'enquit Meryemni.
- Je pensais que tu l'avais remarquée, murmura sa mère.
- Tout ce que je vois, c'est que tu nous as amenées dans ce lieu hors de prix, et je ne comprends pas ce que nous faisons là, confia Meryemni.
- Il y a une femme qui nous suit depuis que nous avons mis les pieds au souk El Bara, et malgré tous mes détours, elle continue de nous suivre, expliqua sa mère.
- Qu'est-ce qu'elle peut bien nous vouloir ? s'interrogea Meryemni.
- Je crois qu'il n'y a qu'une seule manière de le savoir, conclut sa mère.

Face à cela, mère et fille s'arrêtèrent net et se tournèrent, amenant la vieille dame à faire de même, et sans tarder, la mère de Meryemni l'interpella :



- Pourquoi nous suivez-vous ? interrogea la mère de Meryemni.
- Pour être honnête, je ne sais pas vraiment, avoua la vieille dame.
- Comment ça ? s'étonna Meryemni.
- Avez-vous un problème ? demanda la mère de Meryemni.
- Probablement, bien que je sois consciente que mon comportement est étrange. Cependant, il y a quelque chose chez cette adolescente qui m'attire irrésistiblement, expliqua la vieille dame.
- Chez moi ? s'interrogea Meryemni, surprise.
- Que lui voulez-vous ? s'enquit la mère de Meryemni.
- Je présume qu'elle est votre fille ? déduisit la vieille dame.
- Et alors ? rétorqua la mère de Meryemni, sur la défensive.
- Cependant, quelque chose me dit qu'elle n'est pas votre fille, ni celle d'aucune autre famille de cette époque ou de celle d'avant. Et en réalité, elle pourrait être la descendante d'une famille dont la lignée remonte à 3000 ans, révéla la vieille dame.

Suite à ces révélations, Meryemni et sa mère furent prises d'un fou rire qui semblait interminable. Puis, après avoir repris leur souffle et réalisé combien de temps elles étaient restées dehors, la mère de Meryemni fit un pas en avant. Elle sollicita alors son numéro de téléphone, envisageant de poursuivre cette conversation insolite à un autre moment. Plus tard, en rentrant chez elles, au cours du repas où le couscous de la semaine était à l'honneur, la mère de Meryemni relata leur mésaventure avec l'étrangère, une anecdote qui, comme elle s'y attendait, déclencha l'hilarité générale. Toutefois, en partageant qu'elle détenait son numéro, une curiosité commune naquit avec l'idée d'une invitation le week-end prochain pour éclaircir ce mystère.



En conséquence, un appel lui fut passé le jour d'après, et lorsqu'elle arriva quelques jours plus tard, l'atmosphère fut chargée d'anticipation. Notamment chez les enfants, généralement espiègles, qui paraissaient étrangement calmes, intrigués par l'histoire imminente de la vieille dame. C'est ainsi que, confortablement installée sur le canapé avec sa tasse de thé à la menthe entre les mains, qu'elle se mit à dévoiler son récit, sous les regards impatients de l'assemblée.

- Je crois que je ne vais pas vous faire attendre plus longtemps, commença la vieille dame.
- Merci de votre compréhension. Et, le moins que l'on puisse dire, c'est que votre présence a le mérite d'apaiser nos enfants qui, en général, ne tiennent jamais en place, répondit le père de famille.
- Partout dans le monde, les enfants se laissent naturellement envoûter par les contes et les récits. Ainsi, à Midelt, ville qui m'a vu naître, j'étais moi-même, dès mon plus jeune âge, charmé par toutes sortes d'histoires. Mais parmi elles, une histoire en particulier, léguée par mes parents et qu'ils avaient à leur tour reçue de leurs parents, se démarquait clairement des autres par sa singularité qui évoquait la vie d'une jeune femme originaire d'Aït Hani. Son visage, ses yeux, ses cheveux, chaque détail était décrit avec une telle vivacité qu'elle semblait prendre vie devant moi. Alors, lorsque mes yeux se sont posés sur votre fille, j'ai immédiatement été submergé par le souvenir de cette histoire. Comme s'il existait, mystérieusement, une connexion entre elles, comme si votre fille était la réincarnation de cette jeune femme, liée à un homme par un amour si intense qu'il en était unique au monde, conclut la vieille dame après avoir été témoin d'une chose inhabituelle.

En réalité, il s'agissait de larmes qui s'échappaient des yeux de Meryemni, bien qu'elle semblât ne pas en prendre conscience. Naturellement, autour d'elle, les regards des autres membres de la famille se posèrent sur l'adolescente. Pourtant, même si chacun d'eux signalait qu'elle pleurait, Meryemni semblait perplexe, parce qu'elle ne ressentait en elle aucune tristesse. Désorientée, elle se dirigea donc vers un miroir pour constater par elle-même ses larmes inexplicées et ses yeux rougis. Dans l'inquiétude générale, elle fut immédiatement conduite à l'hôpital où, après une batterie d'examens ophtalmologiques et neurologiques, les médecins ne détectèrent aucune pathologie sous-jacente. Alors, ils évoquèrent l'hypothèse d'une réaction psychosomatique, suggérant qu'elle avait peut-être éprouvé une émotion intense. Toutefois, Meryemni était catégorique en affirmant n'avoir ressenti aucune tristesse. Plus tard, à leur sortie, la vieille dame présenta ses excuses pour le bouleversement, bien que les parents de Meryemni l'assurèrent qu'elle n'était en rien responsable. Enfin, chacun repartit de son côté, laissant Meryemni et sa famille retrouver leur foyer. Mais cette nuit-là, alors que tous dormaient, le père de Meryemni, dans une sérénité surprenante, fixait le plafond, immergé dans ses pensées. Puis, au lever du jour, il annonça à la famille sa décision de partir en voyage pendant les prochaines vacances scolaires des enfants avec comme destination Aït Hani. Il ajouta également, que si ce lieu s'avérait inexistant, leur voyage serait au moins l'occasion de vacances dépaysantes. Ainsi, après un accord unanime, et lorsque le jour attendu pointa, la famille prit la route en direction de Midelt, la ville la plus proche d'Aït Hani. Dès lors, c'est à bord d'une Renault 4L, qui, malgré ses années, roulait encore vaillamment, qu'ils quittèrent finalement la majestueuse ville de Tanger. Même si la voiture, quand elle atteignait une certaine vitesse, un bruit ressemblant étrangement à celui d'un avion en plein vol envahissait l'habitacle, provoquant la terreur chez les enfants et la frustration des parents qui détestaient ce véhicule. Néanmoins, la Renault 4L semblait bien les apprécier car elle aurait pu les lâcher il y a bien longtemps, mais continuait de satisfaire cette famille. Tout comme ce jour-là où elle continua de les mener vers leur destination, tout en s'arrêtant parfois à différents arrêts tels que les aires de repos Jbel Habri, Restinga Smir et Café Atlas.



Là, la famille se dégourdisait les jambes, partageait des repas épicés et priait bien sûr pour que la voiture redémarre, ce qu'elle finissait toujours par faire à un moment donné. Après cela, c'est en parcourant quelques kilomètres de plus à bord de cet engin, que Meryemni semblait s'immerger profondément dans ses réflexions, contrairement à ses frères et sœurs qui espéraient arriver sains et saufs à leur destination. Finalement, après un trajet de plus de huit heures depuis Tanger, ils mirent pied à Midelt où leur première escale fut l'appartement de vacances réservé pour leur séjour. Sur place, après avoir finalisé les formalités avec la propriétaire et récupéré les clés, le père laissa momentanément sa famille s'installer, tout comme il se sépara avec soulagement de la voiture, pour explorer la ville à pied. À vrai dire, son véritable objectif était de rassembler des renseignements sur Aït Hani et, potentiellement, de trouver un guide qui pourrait les emmener sur ces terres. Toutefois, chacune de ses rencontres ne fit que se gausser de lui, prétendant qu'Aït Hani était dépourvu d'intérêt et dénué d'accès. Donc, après une journée presque intégralement dédiée à cette quête, l'idée que cet endroit était véritablement hors d'atteinte commençait à s'ancrer en lui. Or, alors qu'il faisait route vers sa famille, un homme qu'il avait croisé plus tôt, autrefois guide touristique et désormais serveur dans un café, vint à sa rencontre. Celui-ci lui rappela la rareté des guides prêts à se rendre à Aït Hani, en raison des risques encourus, ajoutant qu'il n'était pas surprenant qu'il ne trouve personne d'assez fou pour s'y aventurer. Néanmoins, moyennant une importante somme d'argent, cet homme se proposait de l'y emmener, alors le père de Meryemni, accepta l'offre. Le lendemain, à l'aube, alors que le ciel de Midelt commençait à peine à s'éclairer d'une teinte orangée, ils retrouvèrent cet homme au pied des premières pentes montagneuses. D'emblée, ils entamèrent leur périple sous la houlette du guide, fin connaisseur des territoires reculés d'Aït Hani. Les mulets, sélectionnés avec soin par ce dernier pour leur robustesse et leur aisance sur les terrains montagneux, transportaient les équipements et provisions. Pour les étendues plus planes et sableuses, les chameaux, véritables titans des terrains arides, prenaient le relais, car leur capacité à stocker de l'eau et à résister à la chaleur était inégalée.



Par ailleurs, avec ses cartes topographiques détaillées et ses boussoles, le guide menait la famille de Meryemni avec précision. Sa connaissance intime de la région, fruit de nombreuses années d'exploration, était rassurante. De plus, ayant anticipé les besoins du groupe, il avait prévu des points de ravitaillement en eau et en nourriture pour l'ensemble du trajet. Finalement, après s'être avancés pendant de longues heures à travers monts et vallées à dos d'animaux, ils arrivèrent enfin sur les terres de Aït Hani, un village dont le silence et la désolation indiquaient qu'il avait été délaissé depuis bien des années. Cependant, alors que le groupe explorait les ruines, un vieil homme émergea des décombres et s'approcha d'eux d'un pas mesuré. Soudain, il s'arrêta et posa son regard sur la jeune Meryemni. Elle, submergée par l'émotion, laissa couler quelques larmes et, devant cette scène, sa famille, et même le guide, commencèrent à s'inquiéter. Toutefois, le vieil homme, avec une assurance tranquille, les rassura sur son état et les invita à le suivre jusqu'à sa demeure, une modeste construction faite de pierre, de paille et d'argile.